

**LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION**  
LILLE, 108, Rue de Paris  
PARIS, 43, Bd. Hauman

JOURNAL D'INFORMATION

# L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX : Téléphone 351-17  
45, rue de la Gare, 45  
TOURCOING : Téléphone 9-55  
2, rue Fédérat-Lefebvre

DIRECTRICE : M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME.

## HISTOIRE D'OISEAUX AU BEAU PAYS FLAMAND

### A L'ÉPOQUE DES AMOURS, LES OISEAUX EXILÉS NE SONT PAS REVENUS

Chassés de la ville de Bergues, « les naufragés de l'air » sont peut-être partis au pays des grands bois, dans la région de Saint-Omer, Watten ou Eperlecques. En tous cas, ils ne sont pas revenus dans les lieux qui les ont vus naître, ce à quoi on pouvait cependant s'attendre avec juin, époque de nidification



Départant la tour pointue du Champ de Mars, au premier plan, ci-dessus, la Beffroi et le sommet de l'Église Saint-Martin, de BERGUES, dans le fond, les oiseaux s'en sont allés loin, bien loin, à tout jamais...

Si vous voulez bien vous en souvenir, je vous ai conté ici même, il y a quelque temps déjà, l'exode curieux des bataillons innombrables de corbeaux, freux et corneilles que comptait Bergues, petite capitale de nos Flandres. Chassés par l'homme, leurs nids saoués, les jeunes étouffés et piétinés, les oiseaux se sont rappelés les jours terribles qui présidaient à l'épuration des points hauts de la cité. Juin finissant, les amours, les soirs dees et chauds n'ont pas ramené les oiseaux noirs dans notre beffroi, nos tours, nos futaies hautes et sauvages des fortifications. On aurait pu croire qu'ils allaient oublier et regagner, à la belle saison, les lieux où jadis ils bâtissaient leurs nids gros et lourds. Il n'en a rien été. Les naufragés de l'air ont prouvé qu'ils avaient de la mémoire. Qu'espérait-on encore ? Que les jeunes ou de nouveaux ménages feraient des incursions jusqu'à nous ou même des essais d'installations ? Instruits par les parents, sans doute, les derniers éclos ont montré autant de

prudence que les ancêtres. L'abstention fut générale sur toute la ligne. Les nids tombent sur la campagne sans qu'un croassement ne s'élève. Chaque soir, l'été jaloux descend sur les tapis verts des prés et sur la blondeur passante des champs, de ces vapeurs indécises et légères, sortes de brouillards extrêmement fins, faits de lumière bléuée, grise aussi.



Les grands arbres de SOCX ne sont qu'une halte sur la grande route de l'air.

Autrefois, également des nuits paisibles s'appesantissaient de la sorte sur une campagne aux forces nouvelles. Mais, en même temps, retentissaient les croassements des oiseaux noirs retournant vers leurs vieilles pierres ou leurs arbres immenses qui ceinturent la ville de Bergues.

#### Maintenant, c'est bien fini, l'exode est définitif

Un jour, on me dit : — Ils ne sont pas allés bien loin. Vous les trouverez au Faubourg de Cassel, à Quaedyppe et dans les coins ombrés de la commune de Socx est prodigieuse. J'allai voir. Je fus déçu. A peine quelques nids. Quelques oiseaux aussi. Sur les grandes routes de l'air, c'était là plutôt une sorte de halte qu'un lieu de nidification. L'exode a mené plus loin, beaucoup plus loin, nos exilés de l'air. Je pense à Saint-Omer et à ses marais, à Watten et à ses bois ou bien encore à Eperlecques. Je crois être près de la vérité sans en être absolument sûr, car un contrôle est presque impossible. Ils sont partis pour toujours !

Le chagrin de certains peut faire le bonheur des autres Sans doute, ont-ils trouvé un accueil sans danger dans une nature riche parce que sauvage et respectée de l'homme. Bref, ils sont saufs.

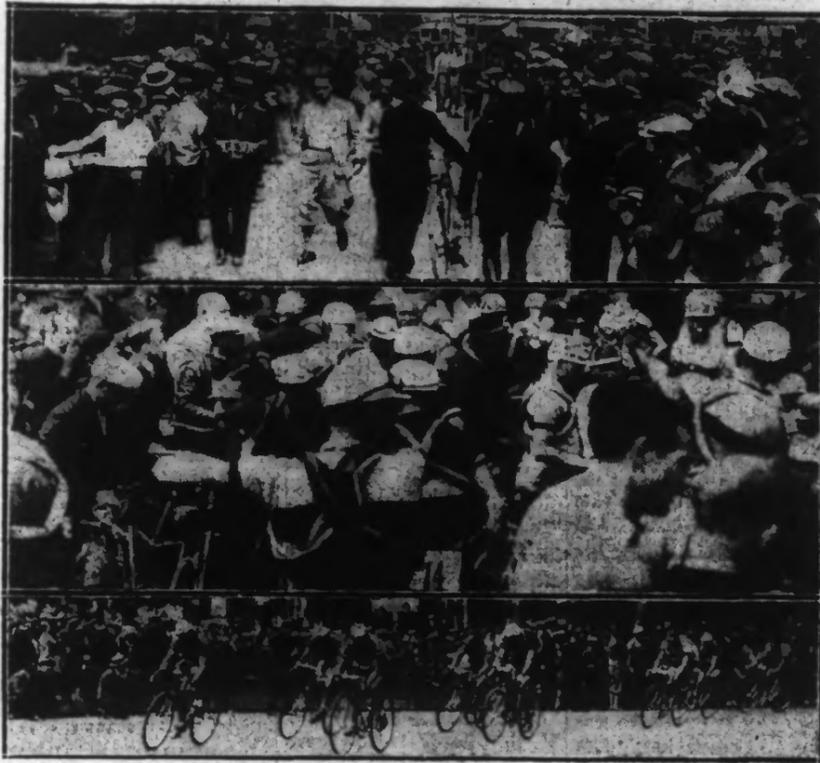
De la sorte, s'estompent la peine de ceux qui trouvaient une poésie ailleurs dans des lieux assemblés par des cohortes allées. Mais tout — il faut le savoir — est relatif, les bas ; le chagrin des amis des oiseaux noirs se heurte au bonheur des nouveaux propriétaires de basses-cours et des paysans qui sèment sur la bonne terre des Flandres.

JACBERG.

## Le Français René LE GREVÈS a remporté la seconde étape LILLE-CHARLEVILLE

### du 28<sup>me</sup> Tour de France cycliste

Georges SPEICHER, arrivé au vélodrome Carolopolitain 15' 36" après le vainqueur, a perdu le « maillot jaune » au profit de A. MAGNE



EN HAUT : Le public massé place de la Gare, à LILLE, attend le passage des coureurs, qui doivent aller signer au contrôle. — AU CENTRE : Les coureurs, massés devant le stand de ravitaillement au départ de LILLE, retirent leurs musettes et leurs bidons. — EN BAS : Le passage du premier peloton, à VALENCIENNES, emmené par LAFAYE, CH. PELISSIER et ARCHAMBAUD. (Lire le compte rendu en rubrique « Sports »).

## UN GRAVE INCENDIE DÉTRUISIT TROIS USINES AU QUARTIER DU BUISSON A MARCQ-EN-BARŒUL

Les dégâts s'élèvent à deux millions



CE QUI RESTE DE L'UNE DES TROIS USINES INCENDIÉES.

C'est à l'aurore d'une journée qui devait être douce et ensoleillée qu'une leur subite alarma la fille d'un directeur, au calme quartier du Buisson, à Marcq-en-Barœul. C'était dans un vaste parallélogramme de cinquante mètres de façade sur le grand boulevard sur cent cinquante de profondeur, qui abritait trois usines dont celle de M. Despres, à l'usage de fabrication de voitures d'enfants et de billards et celle (ébénisterie) de M. Lefebvre.

#### L'alarme

Donc, Mlle Serrure, réveillée, à 4 h. du matin, par une première leur d'incendie, donna l'alarme. Son père, directeur de la fabrique Despres, alerta les pompiers de Marcq-en-Barœul. Le feu prit tout de suite une extension formidable, car la violence de l'incendie était inouïe. Les pompiers de Marcq arrivèrent et, sous les ordres du lieutenant

Lemaire, se mirent en devoir de circonscire le sinistre. Mais il fallut faire appel au bataillon de Lille, et la caserne de Bouvines se vida en un clin d'œil pour entreprendre une lutte ardente contre le feu qui menaçait de détruire les trois usines. Lutte difficile que compliqua le problème de l'eau. Les pompiers de Tourcoing vinrent, eux aussi, à la rescousse et finalement le brasier fut entouré de plusieurs lances qui déversèrent des trombes d'eau sur les immeubles incendiés. Il n'était pas question de sauver des marchandises ni du matériel car le feu avait atteint un degré extrême d'intensité.

Causes du sinistre inconnues Le service d'ordre fut organisé par M. Jacquemet, commissaire de police à Marcq-en-Barœul. M. Descamps, adjoint au maire, se rendit sur les lieux.

M. Jacquemet commença l'enquête sur les causes du sinistre, qu'on ignore encore. Le feu prit dans la fabrique Despres. En raison du Tour de France, les ouvriers de cette usine avaient quitté leurs ateliers à quatre heures. Après leur départ et le soir avant de se coucher, M. Serrure avait opéré deux rondes et n'avait rien remarqué de suspect. Si cet incendie prit une telle extension, c'est qu'avant que l'on pût attaquer utilement le foyer, le vent avait rabattu les flammes sur la fabrique Nova et l'ébénisterie Lefebvre, qui brûlèrent rapidement.

A 8 h. 30, il ne restait que des débris fumants et les pompiers purent réintégrer leurs casernes. Les immeubles voisins furent heureusement préservés. Les dégâts sont de l'ordre de deux millions et couverts par des assurances.

## LE MARI MEURTRIER DE LE QUESNOY A ÉTÉ JUGÉ HIER PAR LES ASSISES DU NORD

Raymond Lhotellier qui, abandonné par sa femme, la revolvérisa, a été condamné à un an de prison avec sursis

C'est un drame conjugal qui était évoqué, hier mercredi, troisième jour de la session, devant les jurés du Nord. Dans cette affaire s'il apparaît que la grand mère de la victime eut des torts graves déterminés par l'affection trop



Raymond LHOTELLIER qui revolvérisa sa femme.



Mme Vve DUBRAY Grand-tère de la victime.

exclusive, trop égoïste qu'elle témoignait à sa petite fille, il faut convenir aussi que celle-ci n'aimait point énormément son mari. Certes, ceci n'excuse en rien le geste meurtrier de l'accusé mais il l'explique en soulignant, une fois de plus, combien de discordes et de drames seraient évités si les jeunes ménages ne partageaient pas l'existence de leurs parents. Voici les faits qui amenèrent l'inculpé devant la Cour d'Assises :

Une grand-mère exclusive Dans le courant de 1930, Raymond Lhotellier, ayant obtenu un engagement à la Verrerie du Quesnoy, vint demeurer

en cette commune et prit pension chez les époux Dubray. Là, il fit connaissance de la petite-fille de ses logeurs, la demoiselle Denise Dubray, qu'il épousa le 12 juillet 1930. Le jeune ménage, sur la demande de la femme, demeura chez les beaux-parents et la désunion ne tar-

da pas à s'imprimer dans les rapports entre les époux. D'après les déclarations de Lhotellier, confirmées du reste par les dépositions de plusieurs témoins, la discordie aurait eu pour cause l'attitude de la dame Marie Huffer, veuve Dubray, grand-mère de la femme. Par son caractère difficile, par une exagération des sentiments qu'elle portait à sa petite-fille, elle aurait détourné cette dernière de l'exécution des obligations que lui imposait le mariage et aurait manifesté à l'égard du mari de sa petite-fille, des appréciations méprisantes qui seraient lui gravement à la bonne harmonie des nouveaux époux.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)



A GAUCHE : M. Victor DUBRAY, père de la victime, Mme LHOTELLIER, que l'on voit à DROITE. — AU MILIEU : Deux témoins ; en haut, M. DEMESSINE ; en bas, M. BETHENCOURT.

## LES ÉVÉNEMENTS D'ALLEMAGNE

### HITLER JOUERA-T-IL LA CARTE MONARCHIQUE ?

DANS TOUS LES CAS, LES NOUVELLES DE BERLIN SONT RARES ET N'APPORTENT AUCUNE LUMIÈRE NOUVELLE SUR LA SITUATION EXACTE DU REICH

Il est bien difficile de se rendre compte de la situation exacte du gouvernement allemand. Les nouvelles directes du Reich sont toujours si rares et aussi peu explicites. Mais d'après les renseignements recueillis auprès des Allemands et des étrangers qui ont passé la frontière depuis les derniers événements, on peut se demander si Hitler n'a pas eu la main forcée et s'il n'est pas, en quelque sorte, prisonnier de la Reichwehr, comme l'ont été les chanceliers qui l'ont précédé. Par ailleurs, suivant des bruits qui ont circulé, hier, à Londres, il serait possible que le Führer soit amené à jouer

la carte monarchique, sous la pression des éléments militaires dont la dictature semble s'être imposée. C'est ce que l'avenir nous apprendra.

L'impression à Berlin L'aspect des rues de Berlin n'a pas changé depuis dimanche. Le déploiement des forces de police subsiste. Les uniformes bruns, qui donnaient à la capitale du Reich l'aspect d'une immense garnison, ont disparu. Seuls, les membres des sections spéciales en uniforme noir continuent à circuler généralement en groupes. Depuis dimanche, le gouvernement n'a rien dit. On ignore encore le nombre des exécutions et le nom des gens qui ont été passés par les armes. On sait que beaucoup de personnes ont été arrêtées ; des noms sont colportés de bouche en bouche. L'incertitude qui règne sur leur sort ajoute au malaise.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

## MORT DE M<sup>me</sup> CURIE

L'illustre directrice de l'Institut du radium a succombé à une anémie pernicieuse contractée dans ses travaux

Mme Pierre Curie, née Marie Sklodowska, professeur à la Faculté des sciences de Paris, membre de l'Académie de médecine, directrice de l'Institut du radium, deux fois prix Nobel, a succombé, mercredi matin, à 4 heures, dans le sanatorium de Sancellemont, près de Salanches (Haut-Savoie).

Mme Curie était arrivée au sanatorium de Sancellemont, il y a quatre jours. Le directeur du sanatorium était allé l'attendre à la gare avec une voiture d'ambulance.



Une des dernières photographies de Mme CURIE.

Mme Curie a succombé à une anémie pernicieuse. Elle n'a pu y résister en raison de l'altération de ses organes, à la suite de ses expériences répétées de rayons.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

EN SEPTIÈME PAGE : « LE RÉVEIL AUTOMOBILE »